

Des hommes et des dieux
La voix du silence
Des hommes et des dieux — France 2010, 120 minutes

Jérôme Delgado

Numéro 270, janvier–février 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2011). Compte rendu de [Des hommes et des dieux : la voix du silence / *Des hommes et des dieux* — France 2010, 120 minutes]. *Séquences*, (270), 45–47.

DES HOMMES ET DES DIEUX





Les plans ont une saveur picturale

Des hommes et des dieux

La voix du silence

Le mystère de l'exécution de sept moines français par un groupe islamiste dans l'Algérie des années 90 n'a jamais été résolu. Avec **Des hommes et des dieux**, primé à Cannes, Xavier Beauvois ne prétend pas révéler totalement les faits. Il se place en dehors des débats et donne voix, dans une sorte de salut posthume, à la confrérie monastique. La clé n'est pas nécessairement celle des armes.

Jérôme Delgado

Doté de plans magnifiques, sur fond de décors naturels et ponctué de psaumes chantés, **Des hommes et des dieux** est un de ces films qui absorbent le regard, lui en donnent plein la vue. Avec parcimonie. Œuvre contemplative, certes, et pourtant cousue d'un fil narratif dramatique, dénoué par l'enlèvement et la mort de sept moines trappistes français. Le réalisateur Xavier Beauvois, qui signe avec ce cinquième long métrage son œuvre la plus accomplie, parvient à traiter un fait vécu aux ramifications politiques de la manière la plus poétique. Il faut dire qu'au cœur de ce conflit en terre musulmane se dresse, sur le haut d'une montagne, un monastère chrétien. Lieu de méditation et de prière, de fraternité et d'humilité, il s'offre en scène idéale pour l'évocation, par ses couleurs modestes et ses espaces dépouillés. Aidé de sa complice habituelle à la direction photo, Caroline Champetier, Xavier Beauvois exploite à merveille l'éclairage naturel qui baigne ce lieu de culte, une lumière imprégnée de spiritualité.

Dans le monastère de l'Atlas habitent huit frères. Ils sont les héros, malgré eux, de ce récit véridique qui tourne mal et dont on ne connaît pas encore, près de quinze ans après, toute l'explication. C'est leur version du conflit, fabulée pour le besoin du cinéma, qui sert de trame. Ce sont leurs yeux, leurs croyances, leurs cœurs qui racontent.

Le film est pratiquement exempt de montage sonore. Le réalisateur a privilégié l'approche du son direct. Il laisse parler le silence dominant, ce silence si primordial dans la vie monastique. L'ensemble n'est pas pour autant monocorde. Les chants, interprétés *a capella* par les acteurs, ainsi que les sorties au village et les dialogues, lui donnent sa mélodie.

Deux scènes en sont exemplaires. Une fête religieuse, musulmane, a lieu au village. Les moines y sont invités, une sorte d'habitude. Ils acceptent avec joie, comme si sortir de leur nid leur permettait de se défouler. La caméra, elle, se fait plus mobile et fébrile.

L'autre scène se passe à l'intérieur du monastère. La fin semble proche, c'est l'heure de la Dernière Cène. Le groupe, qui vient d'accueillir un nouveau membre, célèbre. À sa mesure. On sort le vin, on mange; une cassette laisse entendre le *Lac des cygnes* de Tchaïkovski. La chose est rare et Xavier Beauvois profite de l'excentricité de la situation pour filmer les protagonistes de près, en gros plan. Il ne révolutionne rien, ne tient pas non plus au « plan-séquence tour de force ». Seulement, sous le coup de l'émotion, il montre un groupe d'hommes dans toute sa splendeur et sa vulnérabilité, loin des clichés du mâle robuste, du gay affectueux, du faible déprécié.

Beauvois apprécie les clins d'œil à l'histoire de la peinture. On le sait depuis un de ses premiers films, **N'oublie pas que tu vas mourir**. Encore une fois, ses plans ont une saveur picturale, entre cet emprunt à un saint Jérôme de la Renaissance, cet autre à un Christ mort (devenu ici un milicien islamiste!), puis cette Dernière Cène.

Le film a d'indéniables qualités esthétiques, mais s'il a autant été salué (par le Grand Prix du Festival de Cannes, entres autres), c'est probablement parce qu'il se pose comme une voix dissidente dans la guerre de religions qui secoue la planète. Xavier Beauvois se fait l'apôtre du rapprochement, de l'entente. Ce choix de déterrer une histoire un peu oubliée en Occident n'est pas innocent. La terreur n'est pas née un 11 septembre et l'islam n'est pas uniquement l'affaire de gens haineux.

On prie ensemble, malgré les différences. Les croyances rapprochent plutôt que de distancer, alors qu'à l'intérieur d'une religion, la pagaille prend place.

De l'intérieur du monastère, la vue est celle de l'amitié, de l'égalité. Les voisins musulmans ne sont pas des terroristes, mais des frères. Pour les musulmans qui les côtoient, ils sont « la branche » sur laquelle, eux, « les oiseaux », se posent. Ce sont ces rapports qui pèsent sur la décision du groupe de fuir ou non la menace terroriste. « Le bon berger n'abandonne pas son troupeau à l'heure où arrive le loup », assène l'un des moines comme argument décisif.

Le loup finira par prendre... le berger. Xavier Beauvois le raconte de manière classique, par chronologiquement, avec quelques ellipses. Il prend le temps de montrer l'état des lieux: l'environnement sobre, mais enrichi par l'affection et l'entraide, les rituels qui dictent les activités, les personnages.

Parmi eux se trouve Christian, l'intellectuel et la voix du groupe. C'est un Lambert Wilson tout en sobriété et en fausse assurance, ce qui lui donne son caractère. Il est le fort pilier, qui tient tête aux moudjahidines (ou à sa confrérie, qui questionne ses décisions), autant que l'être sensible et inquiet. Par ses connaissances d'arabe et du Coran, il symbolise le rapprochement entre les peuples et l'ouverture à l'autre prônés par ces religieux dont la pratique les éloigne des missionnaires prêchiers.



Laisser parler le silence

Luc (Michael Lonsdale) joue le toubib du monastère, celui qui prodigue, en bon papy protecteur, conseils et soins à tout le village. Il est pourtant le plus vulnérable, vieillissant et malade. Christophe, l'agriculteur, ou Célestin, l'ex-plombier et pompier, sont les plus émotifs. Les huit frères, neuf lorsqu'un nouveau disciple joint l'Atlas, appliquent les humbles préceptes de leur dogme, sans se déconnecter de la réalité. En contact constant avec le village, en communion spirituelle avec les imams des lieux, ils mènent une vie paisible et harmonieuse.

Beauvois a construit son film en crescendo. Les premiers signes de violence arrivent par la voix des chefs du village, qui rapportent la mort d'une adolescente, tuée pour ne pas avoir porté le voile. « On ne sait plus qui tue qui », confie l'un d'eux. On prie ensemble, malgré les différences. Les croyances rapprochent plutôt que de distancer, alors qu'à l'intérieur d'une religion, la pagaille prend place.

Puis, au quotidien tranquille et ordinaire succède l'horreur, illustrée, subitement, de manière grossière. Elle est peut-être de trop, cette scène où l'étranger devient la cible (ici, des commerçants croates). Elle sert néanmoins à changer le ton. Dès lors, la violence vient de partout. De la bouche des dirigeants, de l'écran télé. De l'armée aussi, dont le rôle demeure ambigu – Beauvois se plaît à le signaler à travers un chef militaire au regard accusateur. Au monastère, on ne parle plus à l'unisson, on conteste l'autorité, le leader. La peur s'installe, le doute également, mais c'est finalement la résignation qui prend le dessus. Jusqu'à l'arrivée du loup. **S**

■ France 2010, 120 minutes — Réal. : Xavier Beauvois — Scén. : Étienne Comar — Images : Caroline Champetier — Mont. : Marie-Julie Maille — Son : Jean-Jacques Ferran, Éric Bonnard — Dir. art. : Michel Barthélémy — Int. : Lambert Wilson (Christian), Michael Lonsdale (Luc), Olivier Rabourdin (Christophe), Philippe Loudenbach (Célestin), Loïc Pichon (Jean-Pierre), Jacques Herlin (Amédée), Xavier Maly (Michel), Jean-Marie Frin (Paul). — Prod. : Martine Cassinelli, Frantz Richard — Dist. : Métropole.